

Gérer l'inévitable - Repères face à la dérive climatique

Clément Jeanneau & Antoine Poincaré

Editions de l'Aube et Terre à terres, sortie le 23 janvier 2026

Introduction - Le jour d'avant

Lytton est un petit village de 200 habitants à l'Ouest du Canada, 150 kilomètres au Nord de Vancouver. A l'été 2021, un dôme de chaleur s'installe sur la côte ouest du continent américain : Lytton est touché. Jusqu'alors, le record de chaleur au Canada était de 45°C. Il datait de 1937 - un record comparable à ceux mesurés en France à ce jour.

Le 26 juin, il fait 46,6°C à Lytton. Le record national est battu - de loin.

Le 27 juin, il fait 47,9°C à Lytton.

Le 28 juin, il fait 49,6°C à Lytton.

Le 29 juin, le feu envahit Lytton. 90% du village est réduit en cendres.

Comment un record de température national peut-il passer subitement de 45°C à presque 50°C ? Les scientifiques ont encore aujourd'hui du mal à l'expliquer. Sur le papier, une telle anomalie était impossible. Nous sommes entrés dans l'ère du hors-normes.

Rembobinons un instant. Depuis la révolution industrielle, nous émettons de plus en plus de gaz à effet de serre. En capturant plus de chaleur dans notre atmosphère, ils augmentent la température moyenne sur Terre, bouleversant tout le système climatique : c'est le changement climatique. L'année 2024 a été l'année la plus chaude depuis 120 000 ans, 1,6°C au-dessus de la moyenne de l'ère pré-industrielle. Pourtant nous continuons à émettre plus de gaz à effet de serre que les sols, les océans et les plantes ne peuvent en absorber. En s'appuyant sur les engagements des différents États du monde, les spécialistes estiment que le scénario « médian » (il y a plus optimiste mais il y a aussi plus pessimiste) est celui d'un réchauffement de la planète d'environ 3°C d'ici à 2100¹.

Lytton n'est pas une anomalie mais un signe avant-coureur. Lorsque les enfants nés dans les années 2020 auront 80 ans, les étés les plus chauds que nous vivons aujourd'hui leur sembleront exceptionnellement frais. Mais ils n'auront pas le luxe d'attendre leurs 80 ans pour ressentir la différence : dès leurs 20-30 ans, voire

1 « Emissions Gap Report 2024 » publié par le Programme des Nations unies pour l'environnement

avant, les étés d'aujourd'hui seront pour eux des étés « normaux. » Comme le disait en 2025 le climatologue Zeke Hausfather, « il est très peu probable que nous revoyons un jour une année aussi fraîche que 2022. »

En outre, si le cas de Lytton est emblématique, c'est aussi parce qu'il préfigure notre nouvelle réalité au-delà du seul défi, déjà critique, des vagues de chaleur. Plus qu'une entrée dans l'inconnu, le dérèglement climatique marque des entrées successives dans l'inconnu, de façon continue au fil du temps, et sur tous les fronts.

Face à ce sentiment vertigineux, que faire ? Il faut évidemment réduire nos émissions de gaz à effet de serre le plus vite possible (l'année 2025 a encore été une année d'émissions record) ; il nous faut échapper aux pires scénarios de réchauffement ; il faut, en un mot, éviter l'ingérable. Mais ça ne sera pas suffisant. Il nous faudra dans le même temps gérer l'inévitable. Certaines catastrophes naturelles inédites nous montrent bien que nous ne sommes pas prêts à vivre dans un monde à +1,6°C ; que dire alors d'un monde à +3°C pour la génération qui vient de naître ?

Ce deuxième chantier - se préparer aux conséquences du changement climatique - porte le nom d'adaptation, et c'est l'objet de ce livre. Nous tenterons à la fois de comprendre à quoi il faut nous préparer à court terme dans notre pays, mais aussi de poser quelques grands principes de ce que doit être une politique d'adaptation efficace, mais aussi équitable.

Il serait trop facile, cependant, de se contenter de raconter les méga-événements comme le dôme de chaleur américain de 2021 pour tirer le fil d'un scénario de film catastrophe. Ces crises aiguës du réchauffement climatique sont bien réelles et sont autant de drames humains pour ceux qui les vivent. Pour autant, elles ne vont pas devenir, du jour au lendemain, notre quotidien. Nous ne sommes pas dans un film hollywoodien.

Bien sûr, on peut imaginer en France un méga feu comme celui de Los Angeles en 2025, une « goutte froide » comme celle qui a généré des pluies diluviennes à Valence en Espagne en 2024, des inondations qui coûtent la vie à plus de deux cents personnes comme en Belgique et en Allemagne en 2021 ou même l'effondrement d'un glacier qui rase un village comme à Blatten en Suisse en 2025. Mais la réalité du réchauffement climatique ne se limitera pas à cela. En parallèle de ces grandes catastrophes, nous allons vivre la lente mais inexorable hausse du niveau de la mer, des sécheresses plus fréquentes et plus longues, des rendements agricoles en baisse, des vagues de chaleur plus fréquentes et plus intenses, des épisodes pluvieux plus concentrés générant des inondations et des glissements de terrain, pour ne prendre que quelques exemples.

Tous ces événements ne feront pas la une des médias, tous n'occuperont pas nos conversations quotidiennes et pourtant ils auront lieu, chaque année un peu plus en moyenne. Ce à quoi nous devons nous préparer n'est donc pas un « grand soir » du changement climatique, mais bien une « dérive climatique » qui ne cessera de s'accroître. « Ce ne sera pas un bang, mais un long gémissement », pour reprendre la formule, un brin pessimiste mais sans doute clairvoyante, du philosophe Jean-Pierre Dupuy.

Face à cela, il nous faudra bien admettre que nous ne pourrions pas nous adapter à tout. Mais nous devons regarder en face ce que sera le climat à venir et nous préparer autant que possible : protéger nos cultures pendant les sécheresses, mais aussi privilégier là où c'est nécessaire des plantes qui demandent moins d'eau ; protéger nos villes contre la montée des eaux mais aussi admettre qu'on ne pourra pas ériger des digues sur toute la côte ; protéger les plus fragiles contre les vagues de chaleur avec la climatisation s'il le faut, mais aussi faire en sorte que ceux qui peuvent s'en passer fassent des choix moins énergivores.

Celles et ceux qui s'intéressent au changement climatique ont parfois l'impression que la situation ressemble à celle de janvier 2020 avant le confinement dû au Covid-19. A l'époque, nous avons vu la Chine confiner sa population et nous avons pensé que nous y échapperions. Puis nous avons vu l'Italie confiner sa population et nous avons à peine réagi. La réalité était à nos portes de l'autre côté des Alpes et nous continuions à vivre comme avant. L'objectif de ce livre est bien de nous éviter d'être pris au dépourvu, d'anticiper ce qui va nous arriver, de nous poser les bonnes questions collectivement.

Nous partirons d'abord de situations déjà vécues en France mais aussi à différents endroits du globe, pour tenter de comprendre ce que veut dire s'alimenter, travailler, étudier, habiter, vivre dans un climat dérégulé. Nous verrons ensuite dans une deuxième partie en quoi l'adaptation, malgré les réticences que la notion suscite encore, peut être considérée comme un devoir moral, notamment vis-à-vis des plus vulnérables ; mais nous prendrons aussi le temps de comprendre pourquoi, pour autant, toute adaptation n'est pas bonne à prendre. En réalité, loin de se résumer à des questions techniques auxquelles elle est trop souvent ramenée, l'adaptation doit être vue, d'abord, comme un enjeu profondément politique. Notre conviction est qu'il est nécessaire d'assumer pleinement cette dimension politique, ce que nous illustrerons avec des cas concrets. Enfin, dans une troisième partie, nous nous demanderons quels grands principes peuvent diriger nos efforts d'adaptation, ce qui nous conduira à présenter dix convictions pour guider les politiques publiques et privées sur ces sujets.

A bien des égards, et à la grande différence de l'enjeu de la décarbonation, l'adaptation reste encore un impensé, d'un point de vue politique, économique, médiatique. Il n'existe d'ailleurs pas (encore ?) de Jean-Marc Jancovici de l'adaptation qui porterait le sujet à bras le corps, capable de mobiliser massivement autour de cette cause² ; ni d'équivalent du « Monde sans fin », sa bande-dessinée sur la transition énergétique vendue à plus d'un million d'exemplaires et qui avait été en 2022 le livre le plus vendu en France, toute catégorie confondue.

Certains ouvrages, très récemment, ont commencé à défricher le terrain de l'adaptation au-delà des sphères académiques³. Celui-ci s'inscrit dans cette perspective. Nous chercherons notamment à faire le pont avec les nombreux travaux scientifiques, notamment en sciences sociales, qui existent depuis des années sur la préparation aux risques climatiques et ne demandent qu'à être exploités. Ils sont précieux pour nous éclairer, et orienter ainsi les choix qui conditionneront nos vies tout au long des prochaines décennies.

Ne croyons pas, cependant, que nous avons tout le temps devant nous. Le dérèglement climatique est déjà là. S'il s'agit évidemment de se préparer au climat de demain, l'enjeu, de plus en plus, est aussi d'apprendre à faire face à celui d'aujourd'hui.

Bienvenue à l'ère de la dérive climatique.

² Le Shift Project a par exemple battu en 2025 le record européen pour une campagne de financement participatif, pour ses travaux en vue de la prochaine campagne présidentielle.

³ Pensons à « S'adapter ou mourir » de Quentin Ghesquière et Damien Desbordes (Rue de l'échiquier, octobre 2025) ou encore à « Les Métamorphoses. Pour un projet écologique et solidaire d'adaptation » de Marie-Hélène Lafage (Les Petits Matins, août 2025).